

Les vingt-cinq premiers prix Borduas Ruptures et réminiscences

Jean-Pierre Le Grand

Volume 48, Number 190, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52806ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Grand, J.-P. (2003). Les vingt-cinq premiers prix Borduas : ruptures et réminiscences. *Vie des arts*, 48(190), 62–63.

Ruptures et réminiscences

Jean-Pierre Le Grand

POURSUIVANT SA POLITIQUE

DE « MISE EN VITRINE » DES

RÉCIPIENDAIRES DES PRIX BORDUAS,

LA FONDATION ARMAND J. BOMBARDIER

PRÉSENTE UNE EXPOSITION RÉUNISSANT

DES ŒUVRES DES VINGT-CINQ PREMIERS

ARTISTES QUI SE SONT VUS DÉCERNER

CETTE DISTINCTION.



Betty Goodwin
Swimmer no 7, 1983
techniques mixtes sur papier
75 x 101 cm
collection particulière, Montréal.

Un projet d'exposition portant sur un quart de siècle de Prix Borduas – de 1977 à 2001 – ne pouvait que confronter son concepteur à un choix entre deux avenues, deux regards très différents, révélateurs de visions opposées de l'art et de la société.

D'un côté, le désir (la tentation?) de faire une « belle » exposition, rassemblant vingt-cinq artistes sous une même bannière. D'étaler sous nos yeux, d'un seul tenant, presque un demi-siècle de création au Québec. De proposer (d'imposer?) un parcours pour gens pressés, véritable « digest » prêt à consommer de l'art qui s'est fait ici, grosso modo, depuis la Révolution tranquille, puisque les Prix ont bien sûr honoré les Borduas, Leduc, Sullivan, Riopelle et compagnie, ces impatients précurseurs de cette accession à la modernité. Mise à part la difficulté de trouver un thème unificateur,

cela aurait permis d'offrir une belle unité, propre à susciter l'approbation plus que l'admiration et à permettre à tout un chacun de dire: « Je suis venu, j'ai vu et j'ai compris (conquis) ».

RÉÉCRIRE À DESSEIN

L'on aurait ainsi fait d'une pierre, deux coups, en joignant à l'hommage – mérite, d'une légitimité inattaquable – un aplanissement des divergences et des différences, un apaisement posthume des antagonismes, propre à produire un « tableau », un « portrait » qui permet d'embrasser, d'un seul regard souverain, l'art au Québec. Un peu comme l'embaumeur qui, à partir d'une existence bien remplie, « compose » un masque lisse, exempt des tensions, des drames, des déchirements, des inquiétudes comme des sourires qui creusent et sillonnent un visage et en font celui d'un vivant. Encore une fois, l'entreprise eût certes été malaisée, mais il ne faut pas

CONTREPOINTS

COMMISSAIRE : GILLES DAIGNEAULT

ACCROCHAGE : DANIELLE LESSARD

CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER
VALCOURT

DU 30 MARS AU 15 JUIN 2003

Signalons la présence, dans une petite salle adjacente, de ces pièces d'orfèvrerie que sont les médailles des Prix Borduas, comme autant de témoignages de la vitalité d'une autre forme d'expression.

sous-estimer ce que l'on peut faire avec un peu de maquillage et quelques omissions, voire quelques entorses à la réalité.

Tentation, donc, d'essayer d'esquisser une trajectoire, une direction qui pointerait vers une finalité et dont émergerait, en filigrane, la notion de progrès par adaptations successives, propres à culminer dans un présent radieux parce que porteur de solutions définitives.

La voie alternative consistait à faire une « bonne » exposition, et de résister à la tentation d'exercer, fût-ce après coup, un contrôle pareil à celui de ceux et celles qui, en l'écrivant, « font » l'histoire en y traçant des lignes directrices et des fils conducteurs là où il n'y eut parfois que fracas et fureur, tumulte et désordre. D'accepter, donc, de mettre en scène, précisément, les ruptures, les tensions, les refus, les réalités divergentes – au risque de se retrouver avec un ensemble morcelé, hésitant, désarticulé, de choix résolument dissonants d'individualités et de disciplines irréductibles, qui ne fissent corps d'aucune façon.

On ne peut craindre que ce fût là un grand dilemme pour Gilles Daigneault, à qui la Fondation Armand. J. Bombardier confia le délicat mandat de donner à voir une œuvre de chacun des vingt-cinq lauréats: « Ainsi, si l'idée d'organiser une exposition et de publier un ouvrage pour souligner le 25^e anniversaire du Prix [Borduas] coulait

de source, il était moins commode de trouver un thème, un élément unificateur qui, sans être trop contraignant ni réducteur, fasse qu'une telle manifestation soit autre chose – et plus! – que la simple juxtaposition de « morceaux choisis » de vingt-cinq individualités vénérables. »¹

RESPECTER DIFFÉRENCES ET DIVERGENCES

C'est donc à un numéro d'équilibriste que nous convie Daigneault, secondé par Danielle Lessard, à qui l'on confia l'accrochage. En optant pour le dessin, le critique d'art aura réussi à trouver ce fil conducteur – ni « trop contraignant ni réducteur » – qui, tout en offrant un point de ralliement « fédérateur » ne s'inscrivait dans aucune intention a priori et laissait entière autonomie aux expressions individuelles.

Bien sûr, on ne s'est pas pour autant contenté – ce qui eût été désastreux – de coller les œuvres côte à côte, par ordre chronologique de distribution des prix, même si un certain regroupement chronologique (années cinquante) et les grands formats s'imposait.

L'accrochage met au contraire en lumière certaines affinités de bon aloi – on pense par exemple à un clin d'œil entre un Borduas, placé en exergue, et un Molinari – mais on ne pouvait que se limiter le plus souvent à des rapprochements relativement superficiels de forme et de facture, voire d'encadrement, qui s'estompent bien vite, en regard de différences comme celles qui sautent aux yeux lorsqu'on considère, côte

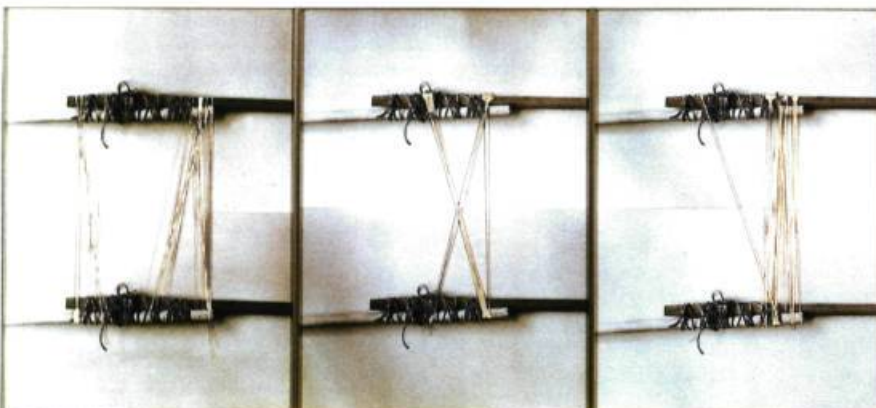
à côte, des œuvres de Charles Gagnon, Jean McEwen, et Marcelle Ferron, voire des encres sur papier de Charles Daudelin, Roland Giguère et Léon Bellefleur. Surtout quand un Betty Goodwin, de biais, aspire à se démarquer du tout et à nous faire vibrer au rythme d'un de ses nageurs/noyés pris entre deux eaux. Ou que l'on assiste à un long face à face entre une photo en noir et blanc avec dessin et cordage, d'Irene Whittome et un vibrant pastel rouge sur papier de Françoise Sullivan: comment mettre met en relief de façon plus saisissante les oppositions entre deux sensibilités, deux époques, presque aux antipodes l'une de l'autre?

De plus, une interprétation très libre de la notion de dessin aura ouvert plus grand encore la « fourchette », si l'on peut dire: entre une « reproduction au jet d'encre » d'un dessin technique du designer Michel Dallaire, un acrylique et fusain sur toile de Jacques Hurtubise, et diverses « techniques mixtes », on aura compris que Daigneault se sera donné suffisamment de latitude pour choisir des œuvres susceptibles de représenter l'artiste tout en s'intégrant un tant soit peu à l'ensemble.

Résultat: une exposition qui n'est pas nécessairement facile, mais qui met en scène la vitalité et la volonté d'autonomie de vingt-cinq créateurs. Pour le visiteur, qui doit se contenter d'aperçus parcellaires et de points de vue furtivement esquissés, cela exclut un certain confort, une certaine facilité, ce qui, au fond, est souvent le propre de l'authenticité.

Au regardant, donc, de se frayer son propre chemin au long de cette rétrospective; de s'approcher pour entendre la « petite musique » de chaque œuvre et s'appropriier l'une ou l'autre de ces individualités irréductibles, ne serait-ce que pour mieux prendre ensuite du recul et mesurer les gouffres ainsi mis en scène entre des existences et des œuvres qui ont, chacune à leur façon, marqué – et marquent encore – le devenir d'une culture. □

Irene F. Whittome
Tension Series, #1-2-3, 1974
photo et dessin avec cordage
3 éléments de 102 x 74 cm chacun
collection de l'artiste.



¹ *Contrepoints, du côté des Prix Paul-Émile-Borduas, le dessin*, Fondation J. Armand Bombardier et Les 400 coups, 2002, p. 32.